

Dans notre courrier

[(Nous avons reçu un certain nombre de lettres, dont plusieurs particulièrement intéressantes. Certaines de celles-ci, en plus de la critique de notre dernier numéro (Électoratisme-Parlementarisme) reviennent également sur la question du nationalisme développée dans le numéro double (7-8) de «Noir & Rouge».

Bien que toujours «serrés» pour le nombre de pages, nous avons pensé que la publication de ces passages contribuerait utilement à l'établissement du dialogue permanent si nécessaire aux anarchistes.)]

Du

Camarade R.F. (Stasbourg)

(...)

Tout compte fait, le principe du numéro spécial est dangereux. On veut épuiser toute la question, et les différents articles deviennent forcément un peu hâtifs. Ça apparaît surtout dans les historiques. On est obligé de trop résumer, de trop généraliser. Le sujet de la plupart des articles mériterait à lui seul tout un numéro spécial! D'accord pour le principe de l'alternance des textes «classiques» et d'études concrètes, sur des problèmes présents. Voici ce que je proposerais: une étude assez longue (la moitié de la revue) sur un sujet précis, important, et puis des articles divers.

Un

détail: pour la correspondance, sans faire un «culte de la personnalité»!, si un camarade qui a une certaine audience dans le milieu révolutionnaire vous écrit, il vaudrait mieux donner son nom; ça permettrait au besoin de mieux situer ce qu'il dit, de mieux comprendre les positions

et les différents points de vue. (...) Et puis, dans le fond, ça vous fait de la publicité. Vous êtes un peu trop crispés vis-à-vis des «classiques» et des «ténors». Il y a quand même des gens à qui, une certaine expérience donne du poids. Ce qui n'enlève aucun droit à l'esprit critique. (...)

Du
camarade B.K. (Maisons-Alfort)

(...)
Tout d'abord, le nationalisme. La partie théorique est très copieuse. Sans que son utilité soit en grande partie contestable. Mais il est un aspect de la question qui en revanche est presque complètement escamoté, c'est le côté pratique et actuel, c'est-à-dire l'essentiel. Par exemple le nationalisme algérien et l'insurrection qu'il engendre aurait mérité à lui seul un article entier de «N. et R.». D'autre part certains textes me paraissent dénoter un antimarxisme, qui, je sais, est devenu une seconde nature chez certains anarchistes, qui sont moins difficiles à l'égard des Francs-maçons, des Social-démocrates et vont même jusqu'à trouver des raisons et des circonstances atténuantes aux ... staliniens. (...) Ce serait un antimarxisme bien regrettable, que celui qui expliquerait que l'on a omis de citer d'excellentes pages d'Engels sur la formation de l'État (les origines de la famille de la propriété privée et de l'État). Je préférerais que ce ne soit qu'un simple oubli. On peut publier un texte de Marx, complètement ignoré, un mauvais, très mauvais texte de Marx sur les mouvements nationalistes en Europe centrale au cours du siècle dernier. Ceci ne peut effacer le «Manifeste» et il n'en reste pas

moins que «le Capital» est le meilleur manuel révolutionnaire d'économie politique. (...)

D'un camarade Algérien de Billancourt

(...)

Ce n'est que très partiellement. que j'ai lu le dernier numéro de «N. et R.» consacré aux élections.

Je

pense que de tels problèmes (Électoratisme etc.) idéologiques, quoique importants, ne devraient pas prendre l'ensemble d'un numéro, un article de temps à autre suffirait. (...) Dans la rubrique du courrier je ne comprends pas

comment un «camarade» (A.P. de Versailles) peut écrire de telles lettres avec: «l'Algérie n'est pas viable en cas de retrait des troupes françaises» etc. «il n'y a pas de dignité possible pour un peuple...» ainsi de suite, Et lui, a-t-il de la dignité? Il est sûrement perdu dans les milieux anarchistes et sa place est au côté des organisations fascistes qui tiennent les mêmes propos, à moins que ce «camarade» ignore le problème, dans ce cas il ferait bien de ne rien dire.

Je

m'excuse de cet entrefilet mais, la lecture d'une telle lettre m'a dépassé.

Nous

recevons d'un sympathisant du Maroc cette lettre que nous publions à titre d'information.

(...)

Tant qu'il s'agissait d'accorder aux États nord-africains sous tutelle française une autonomie relative, Rome n'y voyait que des avantages. Mais, aujourd'hui que nous sommes à la veille d'une solide et dynamique Fédération Maghrébine,

avec laquelle il faudra compter en Méditerranée, il va s'efforcer – par tous les moyens et ils sont aussi nombreux qu'elle

est dépourvue de scrupules – de neutraliser cette tentative. Son intérêt consistait donc à faire l'union avec les colonialistes d'Alger et ceux – .encore hélas trop nombreux – du Maroc et de Tunisie.

Le

Conseiller de la Curie romaine pour les affaires musulmanes n'est

autre que le sinistre Cardinal Eugène Tisserand, secrétaire de la Fédération des Églises Orientales. Membre de l'académie, des Inscriptions et Belles lettres. Élevé à la dignité de Grand-Croix de la Légion d'honneur et intronisé dans cette distinction par son vieux «camarade» le citoyen Vincent Auriol quand il sévissait encore l'Élysée.

Pendant

la guerre 1939/1945, la somptueuse villa que le Cardinal possède

à Rome (Via Po) fut un centre actif d'intrigues gaullistes, à telle enseigne que les Romains ne désignent jamais Tisserand autrement que par le qualificatif de «Son Éminence de Gaulle». Dans cette tâche il fut activement aidé par le Monsignor français Bouquin (Administrateur des biens français en Italie, qui représentent plusieurs dizaines de milliards, et remarquable spécialiste pour transférer, en n'importe quel point du monde toutes quantités de devises).

C'est

Tisserand qui, dès 1943, lança l'idée d'un vaste mouvement politique catholique devant comprimer l'Europe et la soumettre à la dictature cléricale. Il rédigea, avec Alcide de Gasperi (alors confortablement installé au Vatican) la charte des Partis Démocrates-Chrétiens en Italie, en Allemagne et en Autriche, et M.R.P. en France.

Vers

1946, Tisserand avait fait partir clandestinement de Rome le

sinistre

Jean Marques-Rivière, qui, actuellement, sous le pseudonyme de Dr. Juan Roger, travaille en qualité de conseiller au ministère des Affaires Étrangères de Madrid.

Marques-Rivière était bien connu avant la guerre pour ses activités en faveur de toutes les ambassades étrangères ce qui devait lui permettre de se faire désigner en qualité de Chef de la police anti-maçonnique de Vichy, et de fuir – en juillet 1944 – en Allemagne, dans les fourgons de son ami et

collègue de la «Cagoule» Darnad. C'est Marques-Rivière qui – dès son arrivée à Madrid – mis sur pied, pour le compte de la «police phalango-franquiste» toute une organisation de mouchards destinée à détecter les «groupes clandestins de résistance antifranquiste» et plus spécialement ceux animés par nos camarades anarchistes.

Du

temps du Protectorat, Marquès-Rivière effectuait de très nombreux voyages à Tétuan et à Tanger. Dans l'ancienne capitale de la zone internationale, il y

rencontrait toute une clique de pseudo antifranquistes... appartenant

en réalité à un puissant réseau de Police phalangiste dirigé par un religieux franciscain, le P. Lopez (secrétaire de l'évêque). Ses principaux agents provocateurs étaient – ou sont encore – Abriales Hernandez. (Chef du Personnel de l'Administration Internationale). Son gendre

Medina (Capitaine en congé de la gendarmerie espagnole, chef du personnel de la Régie des Eaux), Serrano Munoz, Commissaire de Police. Bouderre (français) animateur d'un réseau communiste clandestin (fondé par le Colonel colonialiste de gendarmerie Artous, protégé de Marcel Paul, de Tillon et du colonel Manhes, Président de l'Association des F.T.P. et Collaborateur de l'«Humanité»). Il importe de

souligner que le père Lopez étant – jusqu'à l'indépendance du Royaume marocain – le véritable dictateur de l'Administration tangéroise, des communistes, comme le gendarme Bouderre, n'hésitaient pas à lui lécher les sandales, pour avoir de l'avancement et à moucharder auprès de lui leurs propres complices.

Au

cours de ces visites tangéroises, Marques rencontrait au domicile du policier Garette (marié à une Allemande nazie farouche) toute la tourbe des «colonialistes» et des «anti-Arabes». Et, à son retour à Madrid, il s'empressait de rendre ses devoirs à la Nonciature Apostolique, afin de faire pression sur Franco, dans le but de destituer le Haut-Commissaire à Tétuan – le Général Garcia Valino – qui travaillait en faveur de l'indépendance marocaine.

Marquès-Rivière

fut au nombre des partisans de la toute récente politique francophile de Franco. Car, son patron, Tisserand, espère que la création – ou plus exactement les tentatives de création – d'un grand parti démocrate chrétien: 1) En France par Bidault, 2) en Espagne par l'ancien ministre des affaires étrangères Artajo, fortement appuyés sur celui de Fanfanny en Italie et d'Adenauer en Allemagne, pourrait être la base d'un nouveau Saint Empire Romain qui, doté d'une puissante armée, serait susceptible de faire la «Reconquista de l'Afrique du Nord».

Tisserand

fait tout ce qu'il peut pour éviter l'inauguration de relations diplomatiques entre Rabat et Moscou, car un Nonce à Rabat et un Ambassadeur du Royaume marocain près du Saint siège le mettraient dans l'impossibilité de continuer à comploter contre les musulmans d'Afrique du Nord.

Bien

que – comme Lorrain – il soit farouchement germanophobe, Tisserand, dans son acrimonie contre l'Islam, tente de

favoriser

l'entrée de l'Espagne dans le «Marché Commun»

(véritable instrument de la haute finance internationale colonialiste, contre l'économie africaine qu'ils veulent hypothéquer à leur profit exclusif), avec les appuis de l'Allemagne. Avant de quitter Madrid pour Rome, au début du mois de juin, le Ministre de l'Économie Ullastres avait eu une longue conversation à la nonciature de Madrid, pour y recevoir des consignes et des introductions de Tisserand auprès de hautes personnalités allemands, notamment du Dr Abs (Chevalier du St. Sépulcre et conseiller intime d'Adenauer). Aussi, ce n'est certainement pas par simple effet du hasard qu'une coalition

germano-hispanique va – très prochainement – édifier, avec le concours de fonds qui seraient fournis par la Banque Mondiale

de Reconstruction, «une industrie de bombe atomiques» non seulement à Sobrom (sur les rives de l'Elbe), mais, surtout à Rio Muni (Guinée espagnole). Destinées à l'armée espagnole, ces bombes ne serviront-elles pas un jour à préparer la revanche des colonialistes? Que nos amis musulmans d'Afrique du Nord ouvrent l'œil! (...)